

Après plus d'un siècle d'enseignement obligatoire de la philosophie, où en sommes-nous de la formation de l'« esprit critique », jugé si précieux pour faire de chacun le citoyen d'une démocratie ?

Cette question n'est pas seulement pédagogique, elle concerne l'existence même de la philosophie : la circulation des idées est-ce sans quoi la pensée n'existe pas ? sinon comme archive. Une idée reste lettre morte si elle n'est pas réactualisée par des individus vivants et curieux. Dès lors, à quoi bon se féliciter d'une richesse culturelle passée si n'est pas perpétuellement suscité un désir d'y puiser des idées qui seront pensées à nouveaux frais pour une situation donnée ?

La philosophie n'est pas une discipline érudite, abstraite et difficile comme ont voulu le croire et le faire croire certains professeurs. Elle est d'abord une pratique concrète et émancipatrice qu'il s'agit de partager et de faire ensemble. Ainsi, il faut penser ces conditions concrètes et effectives de la pensée philosophique (en classe notamment) pour comprendre comment l'espoir politique d'émancipation collective peut faire sens pour nous aujourd'hui.

On l'aurait presque oublié, mais l'Éducation nationale, jadis mieux nommée par Condorcet « Instruction publique », est en son principe un projet révolutionnaire. À travers la question singulière de la place de la philosophie en son sein, et en s'instruisant des erreurs passées et des illusions sur les fausses réussites, on perçoit tout ce qu'il y a encore à penser et à faire si l'on veut véritablement être le plus nombreux possible à penser le plus possible.

Sébastien Charbonnier est philosophe et professeur de philosophie. Il est l'auteur de *Deleuze pédagogue* (2009).